

COURTRAI

# La fin des béguines ?

Marcella Pattyn, la seule béguine encore en vie, est décédée à l'âge de 92 ans. Elle faisait partie d'une institution née au XII<sup>e</sup> siècle et condamnée pour sa liberté de parole, son indépendance et son autonomie spirituelle.

**M**arcella Pattyn a joué du piano, de l'orgue et de l'accordéon jusqu'à son dernier souffle. La dernière béguine encore en vie dans le monde s'est éteinte dans son sommeil à la maison de retraite Sint-Jozef à Courtrai, le 14 avril dernier. Le livre se referme-t-il définitivement pour les béguines dont la longue tradition religieuse remonte au Moyen-Âge ? Inscrits aujourd'hui sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, les béguinages étaient à l'origine mal vus par la société et les autorités religieuses. En effet, à cette époque, toutes les femmes étaient dépendantes d'une autorité masculine, que ce soit celle d'un mari ou, pour les religieuses, de leurs responsables spirituels. Or, les béguines s'étaient émancipées en se regroupant entre elles, sans faire de vœux définitifs et en assurant leur autonomie financière par leur travail dans les domaines de la santé, de l'artisanat et de l'éducation. C'est pourquoi elles sont parfois présentées comme les « premières féministes » de l'histoire occidentale.

## SPIRITUALITÉ LAÏQUE

Les premiers regroupements de béguines sont attestés à Nivelles, Liège, Tirlemont, Valenciennes, Douai, Gand, Anvers... Un siècle plus tard, une lettre du pape Jean XXII affirme qu'il y aurait 200 000 béguines en Allemagne. À l'échelle de l'Europe, selon Silvana Panciera, « on parle d'à peu près un million de béguines au sommet de l'expansion du mouvement au XIII<sup>e</sup> siècle, mais cela n'est qu'une estimation. » Partout, le mouvement repose sur le même principe : mener en milieu urbain



© Jean-Pol Grandmont

## BÉGUINAGES.

Des trésors de spiritualité et d'émancipation.

une vie centrée sur la prière, le travail et la recherche mystique. Laïques, elles élaborent leur propre spiritualité à partir de la lecture de maîtres spirituels et vivent une expérience de foi personnelle. Cette démarche se révélera comme un signe avant-coureur de cette dimension personnelle de la spiritualité qui émergera avec Érasme ou Luther. Une veine de la spiritualité qui sera aussi reprise par l'Action catholique et le Concile Vatican II.

## CONDAMNÉES POUR « FAUSSE PIÉTÉ »

La liberté de pensée des béguines sera vivement dénoncée. Les reproches qui leur sont adressés se résument dans la bulle du pape Clément V : « *Il nous est revenu que certaines femmes que le peuple appelle « béguines », prises d'une espèce de folie, discutent de la Sainte Trinité et de l'essence divine et qu'elles professent sur la foi et les sacrements des doctrines contraires à la foi catholique, égarant ainsi nombre de gens simples. Puisqu'elles ne promettent obéissance à personne, ne renoncent pas*

*à leurs biens, ne se soumettent à nulle règle approuvée, elles ne sont en rien religieuses malgré l'habit qu'elles portent et même lorsqu'elles sont associées à des ordres qui les cautionnent.* » En conséquence de quoi le mouvement est condamné en 1311 pour « fausse piété et hérésie ».

## BULLE PAPALE

La répression est telle que les béguines anglaises, allemandes, françaises ou italiennes disparaissent progressivement. Elles ne subsisteront qu'en Belgique où une bulle papale les autorise

à poursuivre l'exercice de leur foi car elles ont renoncé à un certain radicalisme et accepté de se rapprocher de l'Église.

Avec le décès de Marcella Pattyn, le mouvement semble disparaître définitivement. Cependant, il inspire toujours des projets tels que le « petit béguinage de Lauzelle » à Louvain-la-Neuve, où des pensionnés ont pris l'initiative d'un projet d'habitat groupé centré sur l'engagement, la prière, la culture et la convivialité. Et d'autres en France suivent le même chemin. Plus fondamentalement, le mouvement béguinal recèle des trésors de spiritualité et d'émancipation des femmes qui font dire à la philosophe, psychanalyste et féministe Julia Kristeva : « *Tel fut le chemin de leur bonheur. À quelques siècles de distance, la question reste ouverte : en existe-t-il un autre ?* »

Paul DE THEUX